



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, Nº 25.

Robe de gaze garnie de plis de tricot chiné, Echarpe et ceinture folie, Toque à la chevalière ornée de marabouts.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue
St.-Louis, no. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, an Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA toilette ajoute à la beauté : c'est une vérité de tout
tems incontestable ; et depuis la simple villageoise qui, les
jours de fête, cherche à relever l'éclat de ses charmes, en
ornant son petit bonnet d'un joli nœud de ruban, jusqu'à
l'élégante petite-maîtresse, empruntant toutes les richesses du
lux pour faire briller ses attraits, chaque femme est soumise
au pouvoir de la parure ; et la coquetterie (nous parlons ici
de celle qui dérive seulement du désir de plaire), appartient
également à tous les rangs, à tous les états. — Mais, hélas !
que seraient pour nous les ressources de l'art et du goût, si



la nature nous privait de ses plus précieux avantages? Quelle parure pourrait remplacer les charmes d'un beau visage, l'éclat d'une bouche fraîche et vermeille, la beauté de ces longs cheveux d'ébène, dont les boucles ondoyantes viennent retomber sur un cou d'albâtre? — Le premier soin des femmes est donc de chercher les moyens de conserver tous les dons qu'elles reçurent en partage : aussi, nous croyons qu'elles nous sauront gré de leur apprendre qu'il vient de paraître un ouvrage qui leur enseigne l'art de préserver leur beauté des atteintes du tems, et même de *réparer des ans l'irréparable outrage*. Les *Lettres sur la toilette des dames*, par M^{me}. Élise Voïart (1), contiennent des recettes pour composer différens cosmétiques, dont les substances innocentes peuvent être combinées sans recourir au talent des chimistes. — La femme de chambre la moins intelligente pourra soigner l'ébullition de l'eau de *beauté* de sa maîtresse, avec la même facilité qu'elle lui prépare sa tisane rafraîchissante.

Le style de ce petit ouvrage est parfaitement en harmonie avec le sujet qu'il traite : de la grâce, de la légèreté, et jusqu'au sentiment. On y retrouve tout ce qui est en rapport avec le caractère des femmes, et nous ne doutons pas de tout le succès que doit avoir cette *nouvelle Encyclopédie de la beauté*.

Nous avons cru devoir parler aux dames des moyens de conserver leurs charmes, avant de les entretenir des jolis colifichets qui peuvent les embellir. — Cette petite digression ne nous éloignait pas précisément de notre sujet principal; nous nous empressons d'y retourner, non pour leur annoncer quelque mode bien bizarre, bien nouvelle; mais seulement pour leur apprendre comment on utilise des étoffes et d'autres accessoires déjà bien connus. Par exemple, nous avons vu une charmante toilette, telle que nous l'offrons dans notre gravure de ce jour, qui ne se composait que d'une robe gaze barrège blanche. Quatre biais en gaze tricot de Berlin écos-

(1) *Lettres sur la toilette des dames*, par madame Élise Voïart, 1 vol. in-18. Prix : 3 f. et 3 f. 50 c. par la poste. — *Principes de Logique, ou Art de Penser, de Rhétorique, de Versification, de Lecture à haute voix, et de Déclamation*, par M. Lauret de St.-Georges, avocat, 1 vol. in-18, même prix.

Ces deux ouvrages composent la 7^e. livraison de l'*Encyclopédie des dames*. A Paris, chez Audot, rue des Mâçons-Sorbonne, N^o. 11.

sais , en formaient les seuls ornemens ; les manches et le tour de la poitrine rappelaient la garniture du jupon. Cette symétrie est de rigueur ; et même dans les robes de bal , qui se préparent déjà pour célébrer le retour de la campagne , on remarque que les manches et le bouquet indispensable dans un costume dansant , doivent être en rapport avec les fleurs qui garnissent la robe. Cette observation est de la plus grande importance. —

Un *chapeau-toque* à la chevalière donnait à la jeune dame qui nous a servi de modèle , un petit air martial , que justifiaient les triomphes qu'elle obtint dans le cercle brillant où sa jolie mise attira l'admiration générale. — Une écharpe et une ceinture folie à grelots d'or , complétaient l'élégance de sa toilette.

Tant qu'il plaira à dame Nature de nous favoriser d'un printemps qui semble nous transporter sous le beau ciel de l'Italie , nous ne pouvons prétendre à voir paraître de nouveaux costumes d'hiver. — Les inventeurs de manteaux de velours , à doublure pluche thibet , en sont jusqu'ici pour leurs frais ; il est vrai qu'ils s'en consolent , en dérochant mystérieusement à nos regards ces superbes vêtemens qui , dans quelques semaines , paraîtront sans doute avec tout l'éclat de la nouveauté. En attendant , on dit que dès à présent quelques dames s'exercent à porter avec grâce ce costume nouveau.

Des spincers et des chapeaux de satin noir ou pain brûlé , doublés en satin rose ; voilà le costume du matin.

— On porte beaucoup de toques de forme écossaise , ainsi que des chapeaux en velours noir : ils sont courts d'un côté , et penchent de l'autre. Le côté relevé est orné de huit plumes roses ou blanches : les plumes sont presque toutes égales , et cependant étagées de manière à montrer toute leur beauté.

— La dentelle qu'on nomme *point* paraît vouloir reprendre faveur , et déjà on en dispose pour garniture d'hiver.

— On emploie pour robe parée du crêpe zibeline , qui n'est autre chose qu'un crêpe couleur cheveux d'Apollon , pointillé de brun : ce qui fait un charmant effet , et ressemble à un granit très-fin.

— Les ceintures pour bal sont courtes des bouts , et le nœud relève un peu sur la taille. On porte encore des ceintures en or mat , mêlé de turquoises en perles , et en acier : le tout assorti à la coiffure.

TREMBLEMENT DE TERRE

DE LA VILLE D'ALEP.

PARMI les détails particuliers que l'on a reçus sur l'horrible catastrophe qui changea la ville basse d'Alep en un monceau de ruines, nous croyons que le récit suivant peut avoir quelques droits à l'intérêt de nos lectrices.

Une jeune fille du pays, fiancée depuis plusieurs mois à un Français qui avait été contraint de retourner momentanément dans sa patrie, pour satisfaire aux formes nécessaires à son mariage, s'était rendue dans le quartier des Francs, espérant apprendre quelques nouvelles sur son retour. Retenue depuis plusieurs jours par les amis de son futur époux, elle se préparait à rejoindre sa famille, lorsque les premières secousses du tremblement de terre se firent ressentir. La jeune Musulmane, effrayée du danger qui menaçait sa cité, voulut précipiter son départ, lorsqu'un nouvel ébranlement rendit presque impossible toute communication avec la ville basse où se trouvait son habitation. Alors ses amis se réunirent pour lui faire envisager les périls auxquels elle s'exposerait, en entreprenant ce trajet; mais, plus le danger croissait, plus elle persistait dans sa détermination. En vain on lui montra l'évidence d'une mort certaine, l'inutilité de sa présence, les douleurs affreuses qui l'attendaient; rien ne put calmer son désespoir, ni lui faire abandonner la résolution d'aller rejoindre son vieux père, et mourir à ses côtés. On voulut inutilement faire parler la raison, l'amour, la religion, rien ne put l'emporter sur la tendresse filiale qui entraînait alors ce cœur trop exalté! On la supplia au nom de son amant: « Ah dit-elle, il pourra trouver une autre amie, une autre épouse.... Mon père n'a qu'une fille pour mourir dans ses bras ». — Elle dît et coupe précipitamment ses cheveux; détache ses bracelets, son écharpe, et remettant ce triste dépôt aux amis de celui qu'elle ne devait plus revoir: « Envoyez-lui, s'écrie-t-elle, envoyez-lui ce dernier souvenir. Dites-lui que je ne voulais vivre que pour lui; mais que je dois mourir pour mon père ». — Alors on vit s'éloigner l'intéressante victime de la piété filiale. Bientôt une dernière secousse réduisit en cendres les lieux où elle venait d'atteindre,

et sa beauté, sa jeunesse, ses vertus furent englouties pour jamais dans l'immensité du néant !

Avant le désastre du 13 août, la ville d'Alep comptait quatre-vingt mille habitans : elle a deux lieues et demie de circonférence. C'est la plus grande de l'empire turc, après Constantinople et le Caire. Elle fait un grand commerce en tabac, café, étoffes de soie, indigo ; et les Français, les Italiens, les Anglais, les Autrichiens y ont chacun un consul. La ville est commandée par un pacha. Le territoire est très-fertile. Alep est situé sur le ruisseau Marsgas ou Colc, qui se jette dans l'Euphrate. Il n'existe aucun espèce de volcan dans ses environs.

ÉPHÉMÉRIDES.

MADAME DU BOCAGE.

NÉE à Rouen au mois d'octobre 1710, avec un goût décidé pour la poésie, elle étudia la langue anglaise, afin de pouvoir imiter en vers français les beautés des immortels Pope et Milton. Après avoir remporté le prix proposé par l'académie de Rouen, M^{me}. du Bocage fit paraître quelques années après la *Colombiade*, qui mit le sceau à sa réputation. C'est par ce poëme qu'elle termina sa carrière poétique. A quarante ans, le désir d'agrandir le cercle de ses idées, l'engagea à voyager. Elle croyait, comme Platon, qu'il vaut mieux parcourir le monde dans son automne que dans son printemps. « Quoique les hommes soient partout les mêmes, disait-elle, » leurs passions, leurs mœurs, que nous retrouvons sous » d'autres formes, réveillent notre attention et cet instant » de curiosité qui occupe si agréablement la jeunesse ». Madame du Bocage parcourut l'Angleterre, la Hollande, l'Italie. En passant par Genève, elle alla rendre visite au célèbre habitant de Ferney. M. de Voltaire vint s'asseoir près d'elle à la fin du repas, et lui dit qu'il manquait quelque chose à sa coiffure ; en même tems il posa sur sa tête une couronne de laurier. Les vers qu'il lui adressa peu de tems après ; en

lui rappelant les momens qu'elle avait passés à Ferney, méritent d'être cités :

Il est bien vrai que la félicité
Devrait loger sous l'humble toit du sage.
Je la cherchai dans mon doux hermitage :
Elle y passa... ; mais vous l'avez quitté.

M^{me}. du Bocage mourut âgée de quatre-vingt-douze ans. Fontenelle, qui passa les trente dernières années auprès d'elle, en a tracé un portrait plein d'intérêt et de grâce.

BIBLIOGRAPHIE.

ESSAI SUR LES FACTIONS,

Par L. H. Jules MARESCHAL (1).

LORSQUE nous avons vu déposer au bureau de notre journal, les exemplaires d'usage d'un *Essai sur les Factions* : « Bon ! nous sommes-nous écriées, voilà un vaste champ à exploiter pour nos modes ; tant de couleurs diversés, tant de coiffures et d'habillemens différens, tant de signes particuliers, soit en bijoux, rubans, écharpes, et même en fleurs, ont été adoptés pour distinguer chaque faction, que nous allons retrouver dans cet ouvrage les emblèmes qui les faisaient reconnaître. » Animées par cet espoir, nous avons ouvert cet Essai, et l'avons lu attentivement.

Si notre attente a été trompée, relativement aux articles Modes que nous espérions y rencontrer, notre curiosité sur les diverses définitions et éclaircissemens donnés au sujet des factions, ne l'a pas été ; et nous avons considéré cet ouvrage auquel on n'a donné qu'un titre modeste, comme destiné à faire sensation dans certaines classes de la société. Les matières dont il traite sont fort délicates, et les vérités fortes qu'il renferme, exprimées avec franchise, énergie, sans qu'on puisse accuser l'auteur de manquer de modération. Cette alliance est assez rare aujourd'hui pour être signalée, et elle ne peut manquer de fixer l'attention générale sur cet ouvrage.

C'est le second et fort heureux début d'un littérateur jeune encore, dont le talent paraît susceptible de se développer d'une manière remarquable.

(1) Brochure in-8°. de 110 pages. Prix : 2 fr. 50 c. pour Paris, et 3 fr. par la poste. Chez Dentu, Pichard, Daubrée, libraires, et C. J. Trouvé, imprimeur-libraire, rue Neuve St.-Augustin, n°. 17, et madame veuve Gravelle, libraire, boulevard du Temple, n°. 47.

MADELEINE,

Traduit de l'anglais de Miss OPIE, par Mme. COLLET (1).

UN ouvrage écrit par une femme et traduit par une autre, est une bonne fortune pour un journal, tel que *le Petit Courrier des Dames*, consacré plus particulièrement que tous les autres, à faire ressortir les talens et les vertus de notre sexe, tout en alimentant ses goûts frivoles et légers; mais ce que nous taxons de bonne fortune, ne nous empêchera pas d'user de nos droits littéraires, en critiquant le nouveau roman de Miss Opie.

Nous allons commencer par le blâme: Madeleine a contracté un mariage clandestin; c'est peu moral, et nous ne la présenterons pas aux jeunes personnes comme un modèle à suivre. Il est rare de voir de tels mariages avoir d'heureuses suites. Celui-ci fait exception à la règle. Forcée de fuir son amant, après avoir fui le toit paternel, Madeleine va cacher à Londres sa honte et ses chagrins dans une humble retraite. En proie aux remords, l'époux infidèle la cherche, la trouve enfin, et un ministre de l'Éternel purifie des nœuds qui, jusques-là, l'ont rendue si infortunée.

Quant à l'éloge, nous dirons que ce roman, comme tous ceux de son auteur, peint au naturel les scènes ordinaires de la vie, les doux épanchemens de l'amitié et les suites funestes des passions désordonnées. Le charme de sa traduction ajoute encore à l'intérêt.

— Le libraire Pollet est en instance pour avoir dit-on, fait imprimer une pièce déjà publiée chez un autre. Il n'est pas de notre ressort de décider la question, quoique cette pièce ait été jouée sur deux théâtres différens et que nous ayons pu juger de la dissemblance; mais nous pouvons assurer que la dernière dont il vient de se rendre éditeur, ne lui donnera pas le même désagrément, car elle n'a pas été représentée, et pour cause. à ce que l'on dit. Son titre est *le Treize Octobre*; nous n'avons pas encore eu le tems de la lire.

Jamais surnom d'*infatigable* n'a été mieux mérité; car dans la même semaine, M. Pollet a publié *la Lampe Merveilleuse*, (de MM. Merle, Carmouche, etc.), qui chaque jour attire la foule au Panorama dramatique (2);

Le Treize Octobre, drame en trois actes, de M. Martin Deslandes (3);

(1) Trois vol. in-12, chez Hautcœur et Gayet jeune, imp.-libraires, rue Dauphine, n^o. 20. Prix: 7 fr. 50 c.

(2) Pièce féerie burlesque en deux actes. Prix: 75 c. Chez Pollet, libraire, rue du Temple, n^o. 36, vis-à-vis celle Chapon.

(3) Drame en trois actes. Prix: 1 fr. Chez le même.

Et le *Vicaire des Ardennes*. Ce roman, de M. de Saint-Aubin (1), doit être bien écrit, puisque l'auteur se donne pour Bachelier ès-lettres. Nous en jugerons et en rendrons compte dans un prochain numéro.

COMÉDIE A FAIRE.

ET AVIS AU PUBLIC.

M. Fausset était un artiste fort distingué, et avait rendu des services au théâtre qui fut le témoin de ses beaux jours, et depuis, celui de sa retraite. Il était fort connu de nos peintres les plus fameux, et même il s'en disait l'ami. Par son intimité avec eux, il sollicitait souvent, de leur amitié, quelques jolies bagatelles qui, à la longue, lui avaient fait une collection aussi rare qu'intéressante. Cette collection devait être une chose bien douce pour un cœur délicat, et bien honorable pour celui qui l'avait obtenue. M. Fausset, à chaque nouveau cadeau, paraissait ivre de bonheur. Il était si adroit et savait si bien mettre l'amour-propre en jeu, qu'un cadeau n'attendait pas l'autre. Bref, son trésor se grossit tant et si bien, qu'il lui vint la plus singulière pensée qui puisse venir dans la tête d'un homme qui a quelque mesure. Après un quart de soupir, M. Fausset se décida à vendre tous ses tableaux et dessins pour acheter une maison de campagne. « Que m'importe disait-il, le paysage des célèbres B.... et W...., les dessins de L.... V....; je puis changer toute cette nature morte, contre une nature vivante; et au lieu de ces prairies artificielles, de ces eaux dormantes, je pourrai repaître... mes yeux... des prés qui seront à côté de mon petit château, et me désaltérer aux ruisseaux en nature, que le prix de ces richesses idéales va me procurer... — Et la reconnaissance, M. Fausset, et le souvenir... — Bah! bah! ce sont des pensées du jeune âge, de ces fanatiques honnêtes qui comptent tout cela pour quelque chose... Je suis philosophe.... »

Voilà l'histoire de M. Fausset, que je livre à nos Vaudevillistes; ils pourront y ajouter une scène des artistes réunis, qu'ils peindront dans une colère épouvantable, et qui disent: Plus de tableaux, plus d'album, puisque c'est un objet de spéculation; et, sur cette exclamation, toutes les femmes suppliantes, révoltées, et jurant qu'il n'est pas au monde deux personnes capables d'agir comme M. Fausset.

La petite revue des Théâtres paraîtra dans le premier Numéro.

(1) Quatre vol. in-12, avec une lithographie. Prix : 10 fr. Chez le même.